Il voulut assister au tirage quoique le cœur lui battît à fendre sa poitrine; enfin il entendit publier le numéro 61.

Quel coup de foudre ! sa femme et lui étaient porteurs des soixante premiers billets.

Il faillit se trouver mal, et revint le désespoir dans l'âme porter cette triste nouvelle à Marguerite, qui la reçut avec plus de résignation que lui, malgré les consolations hypocrites de l'officieuse voisine. La moins affligée de la famille, ce fut Claire, qui, voyant son père appauvri à la fois et de ses espérances perdues et de ses épargnes sacrifiées, ne craignit plus le mariage dont on l'avait menacée, et se félicita en secret d'avoir échappé au danger.

Le lendemain matin, la famille rassemblée, après un bien triste déjeuner, fut fort étonnée de voir entrer le colporteur George. Avant qu'ils se fussent informés de l'objet de sa visite, celui-ci leur adressa quelques compliments de condoléance sur leur déconvenue, puis il leur demanda la permission de leur présenter le nouveau baron d'Utternheim, qui désirait leur offrir quelques consolations.

La plaisanterie parut fort mauvaise au vieux Maurice; déjà il se disposait à chasser le colporteur, lorsqu'il vit sur le seuil de la porte un jeune militaire qu'aussitôt il reconnut.

—Ulric, s'écria-t-il, Ulric dans ma maison ! Qu'y vient-il faire ? Veut-il aussi jouir de mon malheur ? me railler ? ou espère-t-il profiter de ma position pour rentrer en grâce auprès de moi ? Non, non, qu'il s'éloigne, que je ne le revoie jamais, ou je ne réponds pas de ma colère.

Claire se jeta au-devant de lui, tout effrayée.

—Prenez garde, lui dit George ; ce n'est pas ainsi qu'on parle à un baron.

—Un baron ! s'écria Maurice, qui recula de trois pas.

—Je le suis, répondit le soldat en s'avancant dans la chambre, au milieu de la famille stupéfaite.

—Depuis quand ?

—Depuis hier. C'est moi qui ai gagné le château.

—Vous, avec quel argent, bon Dieu ?

—Avec le prix de mon enrôlement. J'ai pris trente billets, les derniers que vous m'avez laissés. Si j'avais perdu, j'aurais été me faire tuer. J'ai gagné, je rachète ma liberté pour la consacrer au bonheur de Claire, si toutefois, ajouta-t-il en souriant, vous ne dédaignez plus mon alliancé.

Qui pourrait peindre cette scène, la joie de madame Wagner, la confusion de Maurice et les actions de grâce de la jeune fille ?

La noce se fit un mois après dans le château du baron Ulric. George y figurait parmi les invités, et ce fut pour lui une heureuse occasion de distribuer les billets d'une autre loterie à beaucoup de convives alléchés par l'exemple de la fortune du maître. Si les deux amants furent heureux, pourquoi le demander, puisque la vieille voisine mourut de chagrin l'année suivante ?

N. FOURNIER.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 16 NOVEMBRE, 1844.

Les élections qui viennent d'avoir lieu ont occasionné une foule d'anecdotes plus ou moins drôlatiques. On en raconte entr'autres sur l'élection de Portneuf, quelques unes dont le candidat ministériel, qui n'a pu trouver 3 électeurs pour de